

car si on continuait le régime comme on le recommande pour le jeune Durham, non seulement l'élevage deviendrait onéreux, mais encore on diminuerait énormément l'aptitude laitière des sujets. Il est absolument nécessaire après ce mois, lorsque les animaux ont acquis plus de vigueur, de remplacer le lait chaud par des aliments moins succulents tels que, par exemple, le lait écrémé ou si la chose est praticable, par un mélange composé de thé de foin et de lait doux. Si avec cette nourriture, les jeunes animaux maigrissent ou ne peuvent conserver un beau poil, il faudra augmenter la richesse des aliments. L'éleveur est obligé de marcher entre deux écueils presque également dangereux ; s'il nourrit trop copieusement ses animaux ils prendront de l'embonpoint et leur aptitude laitière diminuera ; si au contraire, la nourriture est trop pauvre, les élèves seront maigres, se développeront difficilement et même, n'atteindront pas la taille ordinaire de la race. Le juste milieu se reconnaît à ce que les bêtes conservent un poil frais et non hérissé, mais n'engraissent pas.

Nous allons maintenant donner d'après les meilleurs auteurs, les caractères distinctifs de la race Ayrshire :

La couleur du poil est très variable ; mais le mélange du rouge et du blanc est ordinairement la plus commune, on rencontre cependant un bon nombre de sujets tout rouges sans aucune tache de blanc. Le rouge lui-même possède une grande variété de nuances, depuis le plus foncé jusqu'au plus clair. La disposition des taches de rouge et de blanc et la proportion de chacune d'elles sont aussi très variables. Dans quelques sujets, le rouge domine sur le blanc, chez d'autres c'est le blanc qui domine. Enfin chez un petit nombre d'individus, soit-disant purs, on rencontre de rares taches noires mêlées au rouge et au blanc, mais ces taches sont plutôt dans la peau que dans le poil, et elles indiquent un croisement peu avancé avec les races qui ont le plus contribué à la formation de l'Ayrshire actuel, car l'ancien bétail du comté d'Ayr était noir et les individus qui ont conservé quelque chose de cette couleur ne doivent pas avoir subi une transformation aussi complète que ceux chez lesquels on ne remarque aucune trace de noir. Nous pourrions on dire autant des mufles noirs mar-

brés que nous remarquons chez quelques vaches de cette race.

L'Ayrshire a la tête sèche, un peu longue, quelquefois grosse, mais son ensemble plaît et elle conserve toujours un caractère féminin qui est commun à toutes les vaches bonnes laitières.

Il a la peau épaisse, ce qui s'explique facilement par la rigueur du climat de l'Ecosse ; quelques sujets cependant ont la peau assez fine, mais ce ne sont que des exceptions assez rares. Comme toutes les bonnes beurrières, la vache Ayrshire a la peau d'une belle teinte jaune orangée ;

Il a le poil plutôt rude que doux, même lorsqu'il a pris de l'embonpoint ;

L'œil est bien ouvert et presque à fleur de la tête ;

Le front est légèrement préminent ;

Les cornes sont dirigées en avant et présentent généralement la forme d'un croissant chez les taureaux, tandis que chez les femelles, la pointe est relevée, dans l'un et l'autre cas, elles sont de longueur et de grosseurs moyennes.

L'oreille est plutôt petite que grande et non pendante.

Le cou n'est pas gracieux, il est long et mince dans la généralité des sujets, quoique peu épais chez le taureau et un peu déprimé dans la partie supérieure dans la femelle. La présence du fanon est assez commune, mais les plus beaux sujets sont ceux qu'on appelle étranglés, c'est-à-dire qui n'ont que peu ou point de fanon ;

Le train antérieur est généralement très resserré, le garrot mince, tranchant et très ressorti, les épaules sont également minces et assez prononcées en avant ;

La poitrine est assez profonde, mais étroite et resserrée en arrière des épaules.

L'épine dorsale est droite, et quel que fois même un peu bombée ;

Le ventre est volumineux, même chez les génisses qui n'ont pas encore porté ;

Le sacrum est quelques fois élevé, mais c'est là encore une exception, car ce caractère n'existe pas dans les animaux de choix et jamais il n'est aussi prononcé que dans notre race commune. Le sacrum est une série de vertèbres qui forme ce que l'on pourrait appeler la partie supérieure de la croupe depuis les hanches jusqu'à la naissance de la queue ;

Le bassin est large vers les hanches, mais rétréci vers la pointe des fosses et très-court chez les individus qui ne possèdent pas une forte dose de sang Durham ;

La cuisse est dure et peu charnue ; Les jambes sont assez fines, mais manquent d'aplomb.

La mamelle est rarement pendante, le plus souvent carrée, peu charnue, bien attachée et rejetée en avant ;

Les trayons sont généralement assez courts ce qui rend l'opération de la traite un peu lente.

Avec tous ces caractères, l'Ayrshire n'est pas beau de formes ; il n'a pas cette symétrie qui plaît tant à l'œil et que nous n'observons bien que sur le Durham ; mais il est excellent producteur ce qui est préférable à la beauté.

*Race Hereford.*—L'aptitude spéciale du Hereford est la facilité d'engraissement. La viande qu'il fournit trouve un prix élevé sur les marchés où elle pèse estimée même par les consommateurs que ne l'est en général celle du Durham : mais en revanche les engraisseurs donnent la préférence à ce dernier, parce qu'il est moins margeur et qu'il profite plus avec une égale quantité de nourriture.

La préférence des consommateurs a aussi sa raison d'être. Chez le Hereford la graisse est dissimulée dans toute la masse du tissu musculaire et ce mélange intime donne à toute la chair un aspect marbré qui plaît à l'œil ; au contraire, la graisse s'accumule surtout entre la chair et la peau, la viande paraît plus grasse, mais elle n'est pas aussi appétissante.

Comme toutes les races de boucherie, le Hereford demande une nourriture abondante, riche et continue. Le mode d'élevage influe énormément sur son développement, par conséquent sur sa taille, sur sa précocité et sa facilité d'engraissement. En cela, il a les mêmes exigences que le Durham ; mais il a sur ce dernier l'avantage de n'être pas exigeant sur le choix des aliments ; il n'est pas difficile, il engraisse admirablement avec une nourriture commune, et cette qualité lui a acquis beaucoup de partisans, parmi les engraisseurs surtout.

Pour nous canadiens, c'est une faculté précieuse.

Les caractères distinctifs du Hereford sont les suivants d'après les auteurs qui nous ont paru les plus compétents sur la matière.